



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

à Monsieur,
Monsieur Auguste de St. Hilaire,
membre de l'Institut,
à Montpellier.

Jardin des Plantes de la ville de Toulouse.

N°:

Cole des
Pierres de la quarantaine

Toulouse, le 25 Fevr. 1845

Mon cher ami,

Votre Lettre s'est croisée avec la mienne. Vous avez pensé que je pouvais lire avec humeur ce que vous voulez bien appeler un sermon! De mon côté, je craignais de vous avoir choqué par quelques phrases un peu brusques de ma réponse!! J'ai toujours reconnu votre bonne amitié et dans vos actions et dans vos conseils; La franchise ne gâte jamais rien vis à vis des cœurs honnêtes, et moi j'aime la probité encore plus que le talent.

Vous avez vu dans ma dernière Lettre, ce qui se passe ou pour mieux dire) ce qui va se passer à Paris. Quand je parlais de l'influence de la Députation, Je n'avais pas tant de tort! Je conviens avec vous, que l'Institut de France est encore un des corps les plus indépendants de notre Pays. Mais son indépendance peut fléchir une fois ou deux, sans rien ôter de sa réputation d'impartialité. Le fait est arrivé; je me bornerai à vous citer Mirbel ayant de Casselle pour concurrent, et nommé par antebus Joséphine et Horace! et Brunnelle, qui n'a jamais publié qu'un très-médiocre discours, choisi à la place de Lallemant parcequ'il se trouva Député!!... ce qui s'est passé deux fois pour des célébrités Européennes, ne peut-il pas avoir lieu pour un pauvre Professeur de Toulouse?

Je viens d'écrire à vos collègues; j'ai fait cinq lettres appropriées au

tempérament de chacun. Demain, j'écirai à M. Arago qui me toujours
remarque de l'avenir. Que faut-il faire de plus?

Je vous ai dit que Brongniart était bien disposé en ma faveur. Si Michel
est entraîné par Yvrieu, cela me donnera Gandinard. J'ignore les dispositions
de Richard; je me rappelle cependant, qu'il disait, il y a quelque mois, à un de mes
amis: M. Boucher d'Abbeville fait bien attendre M. Moquin-Tandon.

Je profite du départ de François pour vous envoyer ces lignes.

J'apprends avec peine que tout dort à Montpellier, non seulement
la Botanique qui fait des livres, mais encore celle qui donne de l'ombre.
Delile est un sor et Touthy en est un autre. Le premier n'aurait pas dû
laisser partir la pétition que le second n'aurait pas dû écrire. Le Conseil
Royal pourrait bien supprimer la place de Conservateur. Il ne faut jamais
promettre à ceux qui nous paient, que leur argent n'est pas employé.

Une phrase de votre lettre me fait penser que vous pourriez passer
par Toulouse, en retournant à Paris; c'est cette phrase qui me fait prendre
la plume; car je n'ai rien de nouveau à vous écrire. Mon père et ma mère
vous pressent de venir et de descendre chez nous. Je suis très-grandement
logé. Le jardin des Plantes est à deux pas du Canal. Ma mère a
donné des instructions particulières ^{à François} qui doit agir sur votre Gouvernante,
laquelle, je l'espère, voudra bien être votre Gouvernail.

Je vous embrasse cordialement

A. Moquin-Tandon

